

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

La mort du Seigneur Jésus, une particularité ?

Si l'on a à définir la mort des hommes, c'est très clair : il s'agit de la séparation de l'âme et du corps.

L'homme est constitué de trois parties (cf. 1 Thess. 5, 23) : l'âme, souffle de vie, goûts, affections, désirs ; l'esprit, partie intellectuelle de l'homme qui chez le croyant est occupée plus ou moins par le Saint Esprit ; le corps enfin, matériel, issu de la poussière, destiné à y retourner mais aussi à ressusciter.

Contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire parfois, l'âme ne meurt pas (l'âme est vivante, Gen 2, 7), puisque la mort est seulement la séparation de l'âme et du corps. La première monte au ciel (« Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » Luc 23, 43), le second (sauf dans quelques cas passés et, dans le futur, pour les hommes que Jésus enlèvera avec l'Eglise) retourne à la poussière. Cette séparation est un pouvoir attribué par Dieu à Satan (Héb. 2, 14).

Peut-on dire qu'il en a été ainsi pour Jésus Christ ? Soyons prudents ! L'humanité de Christ est un mystère. Oui, il a été homme. Oui, il est resté trois jours dans le sein de la mort. Mais l'humanité de Jésus était sans péché, ce que nous avons du mal à imaginer. Aussi, la mort de Jésus n'est pas celle des hommes, son corps ne pouvait être soumis à la corruption (Actes 2, 31).

Après avoir porté le péché durant les trois heures sombres, il entre dans la mort, non pas pour se soumettre à Satan, mais pour le piller pour lui ravir son pouvoir sur les hommes. Il y entre en vainqueur et règle définitivement le problème de la mort (Apoc. 1, 18) : tout croyant retrouvera éternellement au ciel l'union de son corps (transmué) et de son âme.

MORT ET RESSUSCITÉ

Jésus prononce une dernière parole sur la croix : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Il a crié d'une forte voix (Mat.27.50 et Luc 23.46), ce qui montre qu'après les souffrances extrêmes des crucifiés, mais aussi et surtout celles, exceptionnelles, uniques des heures d'expiation, Jésus entre dans la mort en vainqueur.

L'exécuteur des basses besognes peut venir briser les jambes des condamnés pour accélérer leur trépas, Jésus est déjà mort. De sa lance il perce son côté d'où jaillit le sang et l'eau.

Dès lors ce ne sont plus ses ennemis qui vont porter les mains sur Jésus. Seuls les disciples vont s'occuper de son corps pour le mettre dans un tombeau neuf selon l'Ecriture, puis ce sont eux seulement qui vont le voir, recevoir ses instructions et ses bénédictions de ressuscité.

1- La mise au tombeau

C'est tout d'abord Joseph d'Arimathée qui, « alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Il le descendit, l'enveloppa d'un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne n'avait jamais été déposé » (Luc 23.52-53). Plusieurs faits remarquables jalonnent ce récit de la mise au tombeau.

Nous remarquons tout d'abord le courage de Joseph d'Arimathée, un homme de l'ombre, dont aucun des évangiles ne mentionne comment il est venu à Jésus. Il n'empêche qu'il est présent au bon moment et qu'il effectue par amour et avec bravou-

Dans ce numéro 64

1- Mort et ressuscité	P. 1-5
2- La fin des évangiles	P. 5-9
3- Elevé et non enlevé	P. 9
3- Portrait 47 : Nicodème et Joseph	P. 10

re ce que personne d'autre n'a fait, entrer auprès de Pilate, réclamer le corps de Jésus, l'envelopper d'un linceul, le mettre dans son propre tombeau, neuf puis repousser la porte.

On ne sait pratiquement rien de Joseph d'Arimathée. Sinon bien sûr qu'il était d'Arimatee, ville dont on ignore à peu près tout, sauf que c'était une « ville des Juifs ». On sait qu'il était « conseiller, homme de bien et juste » et qu'il « ne s'était pas joint à leur dessein ni à leur action ». En clair, probablement membre du conseil, c'est-à-dire du sanhédrin, tribunal qui a jugé Jésus, Joseph n'était pas d'accord avec l'iniquité du procès qui lui a été fait et avec la condamnation qui s'en est suivie. On pourrait se demander ce que faisait un « homme de bien et juste » au milieu de cette assemblée de fourbes sanguinaires qui ont appliqué leur droit de mort sur Jésus.

Nous remarquons pour Joseph comme pour Matthieu, comme pour le brigand sur la croix, comme pour Saul de Tarse, que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées et que ses voies ne sont pas nos voies (Es.55.8). C'est ainsi que, lorsque nous lisons, parfois sans y prêter attention, « il fallait », il s'agit en réalité bien souvent des voies providentielles d'un Dieu juste, parfait et miséricordieux (Cf. Jn. 4.4, Luc 24.26 et 46). Ainsi, même « en secret par crainte des Juifs » (Jn 19.38), même dans le sanhédrin, Dieu avait un enfant, et celui-ci « prit sur lui », selon l'expression de Marc 15.43, « d'entrer auprès de Pilate » pour lui demander le corps de Jésus. Quel courage de la part de Joseph ! C'était un signe clair de désaccord avec ce que venait de faire et Pilate, représentant de l'autorité politique, et le sanhédrin, instance suprême de l'autorité religieuse juive. Voilà quelqu'un qui, sans manifestation ostentatoire, a témoigné puissamment de son appartenance à la vraie famille de Dieu !

Ensuite, nous remarquons l'étonnement de Pilate : « Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort » nous dit Marc 15.43. « Il appela le centurion et lui demanda s'il y avait longtemps qu'il était mort. Quand il l'eut appris du centurion, il donna le corps à Joseph » (Marc 15.44-45).

Voilà un homme haut placé, procureur ou gouverneur romain de la province de Jérusalem, qui a reçu en quelques heures plusieurs témoignages divins, mais ne les a jamais pris au sérieux. Tout d'abord de la part de Jésus lui-même qui, sans crainte aucune, lui dit : « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut » (Jn 19.11). De plus, Jésus manifeste une totale innocence envers les accusations que les Juifs portent

contre lui. Et à quatre reprises Pilate doit en convenir : « Je ne trouve aucun crime en cet homme » (Luc 23.4-14-15-22). Même sa femme lui fait dire : « N'aie rien à faire avec ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe » (Mat.27.19).

Pourtant convaincu de l'innocence de Jésus, Pilate va le faire fouetter injustement, puis le livrer à la troupe et à la haine de la foule. Ce démagogue, insensible aux appels divins, à la vérité (dont il se demande ce qu'elle est) et à la justice, veut « contenter la foule » (Marc 15.15) pour assurer sa carrière et ses intérêts. Ayant livré Jésus, quand Joseph vient demander son corps pour lui donner une digne sépulture, Pilate s'étonne de ce qu'il soit déjà mort. Il demande confirmation de cette information et « donne le corps à Joseph ». Pilate reçoit cet ultime témoignage que Jésus n'était pas un homme ordinaire, mais bien le Messie d'Israël, le Fils de Dieu, dans une totale indifférence. Il est seulement étonné de ce que Jésus soit mort aussi rapidement.

Dans cette mise au tombeau, un détail encore n'échappe pas au lecteur, c'est la présence des femmes lorsque Joseph dispose le corps de Jésus dans le tombeau. Elles sont là ; elles « l'avaient accompagné depuis la Galilée », elles l'avaient certainement « assisté de leurs biens » (Luc 8.3) et maintenant elles regardaient « le tombeau, comment son corps y était déposé » (Luc 23.55). Parmi elles se trouve Marie de Magdala « dont il avait chassé sept démons » (Marc 16.9) et à laquelle il apparaîtra en premier lieu après sa résurrection. Elles ont suivi Jésus, et leur amour et leurs soins les poussent à porter attention à sa sépulture. Quelle fidélité chez ces femmes qui, certes n'avaient pas l'intelligence spirituelle de Marie de Béthanie, mais désirent prendre soin de son corps après Joseph d'Arimatee.

Enfin, remarquons à travers ce récit, que tout s'effectue selon les Ecritures. Le soldat romain en donnant le coup de lance ne savait pas qu'il accomplissait Ex.12.46 et le v.17 du Psaume 22 ; même s'il agissait pour le « pouvoir des ténèbres » (Luc 22.53). Joseph d'Arimatee n'était certainement pas conscient non plus d'accomplir Es.53.9 et Ps.16.10 en déposant le corps de Jésus dans un tombeau neuf qui n'avait pas connu la corruption. Mais lui, agissait en disciple de Christ.

2- La résurrection

***Son déroulement**

A la demande des principaux sacrificateurs et des pharisiens faite auprès de Pilate, une garde est placée près du tombeau de Jésus : « ils allèrent rendre le tombeau sûr, en scellant la pierre et en y mettant la

garde » (Mat.27.66). Mais lorsque Jésus ressuscite, rien ne résiste à sa puissance : « il se fit un grand tremblement de terre : un ange du Seigneur, descendu du ciel, s'approcha, roula la pierre et s'assit sur elle... De la frayeur qu'ils en eurent, les gardiens se mirent à trembler et devinrent comme morts » (Mat.28.2 à 5).

Cet ange peut dire aux femmes qui avaient acheté des aromates pour l'embaumer et qui, en chemin, se demandaient qui pourrait leur rouler la pierre : « Vous cherchez Jésus le Nazarénien, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici » (Marc 16.6). A l'intérieur du tombeau où vont pénétrer Pierre et Jean, tout est net, en ordre : « les linges étaient posés là et le suaire qui avait été sur sa tête (celui-ci n'était pas avec les linges, mais roulé (ou plié) à part, à une autre place » (Jn 20.7).

Pourquoi ces détails nous sont-ils donnés ? « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Cor.14.33). Déjà la création a été effectuée dans un ordre parfait. La nouvelle création, qui prend sa source dans la résurrection de Christ, s'ouvre sur un ordre parfait où Christ change tout, ne laissant rien de ce monde imparfait, souillé par le péché (Cf. 2 Cor.5.17, Hébr.1.12).

Puis le Seigneur de gloire se présente aux siens comme nous le verrons plus loin.

*La résurrection, fondement du christianisme.

Vraisemblablement choqué par quelques Corinthiens qui prétendaient « qu'il n'y a pas de résurrection de morts » (1 Cor.15.12), l'apôtre Paul consacre tout un chapitre de sa première lettre aux Corinthiens sur ce sujet. Il développe alors un raisonnement très simple en deux parties.

Dans la première partie, il se place un moment sur le terrain de ceux qui nient la résurrection. « S'il n'y a pas de résurrection de morts, dit-il, Christ non plus n'a pas été ressuscité ». Mais ce que les opposants soutiennent, conduit à une situation totalement contraire aux Ecritures et à ce que Dieu cherchait, à savoir que « si Christ n'a pas été ressuscité », la prédication du salut par grâce (qui constitue la plus grande partie du travail des apôtres et de Paul en particulier) est « vaine » c'est-à-dire vide de sens, inutile. Mais non seulement la prédication des serviteurs de l'évangile mais aussi la foi de tous aussi est vaine, vide de sens, inutile (v.14 et 17).

Puis tous ceux qui croient ou prêchent la résurrection sont alors de « faux témoins de Dieu », disant des choses fausses, inventées, mensongères, ce qui est vivement dénoncé par la loi : « tu ne diras point de faux témoignage » (Ex.20.16 et Deut.5.20). Et enfin alors, la plus grave conséquence de l'absence de résurrection de Christ est que nous se-

rons encore dans nos péchés (v.15), puisque la résurrection de Christ est en quelque sorte l'attestation de Dieu que son œuvre expiatoire a été pleinement acceptée par le Dieu saint, le Dieu d'amour. Or l'Ecriture disait déjà, 1000 ans auparavant par la bouche du prophète Esaïe : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Es.1.18), ce qui ne pouvait être accompli que lorsque le sang de Christ fut versé, la mort et le tombeau vaincus.

Enfin, dans la seconde partie de sa démonstration, Paul répond à la question que ne manquaient pas de se poser les habitants de Corinthe : « Comment ressuscitent les morts et avec quel corps reviennent-ils ? (1 Cor.15.35). Ici, Paul se contente de comparer les choses du domaine naturel avec celles du domaine de la résurrection pour aboutir à cette conclusion qui nous transporte dans le futur proche : « nous porterons aussi l'image du Céleste », c'est-à-dire de Christ lui-même.

Sous forme de tableau nous suivons les comparaisons de l'apôtre Paul dans les v.42 à 50.

Le corps naturel est semé :	Il ressuscite :
-en corruption	-en incorruptibilité
-en déshonneur	-en gloire
-en faiblesse	-en puissance
-corps animal (animé de la vie naturelle)	-corps spirituel
Le premier homme est tiré de la terre, poussière	Le second homme est venu du ciel
« Comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste »	

Quelle merveilleuse et bienheureuse espérance nous est ainsi donnée par la résurrection de Christ !

3- La rencontre de Jésus avec les siens après la résurrection.

Ce sont des passages plutôt descriptifs qui nous révèlent ces rencontres de Jésus ressuscité avec les siens. Mais ils nous délivrent tous un message encourageant qui nous procure joie, paix et force pour le servir.

Le Seigneur est tout d'abord apparu à Marie de Magdala, « de laquelle il avait chassé sept démons ». Cette faveur inouïe de voir, la première, Jésus ressuscité, vivant, a été offerte à celle qui portait en elle, avant sa rencontre avec Jésus, la figure d'une plénitude de mal. Quelle grâce ! D'autre part il apparaît d'abord à une femme et il lui donne un message à publier parmi les plus importants des évangiles : « Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon

Père et votre Père et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20.17).

Cela montre qu'un cœur simple, droit, sincère, plein d'amour, brisé comme celui de Marie par la disparition de son Seigneur (Ps.52.17 : « Tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié ») est un cœur auquel le Seigneur se révèle dans l'intimité de son amour dont rien jamais ne pourra nous séparer.

Mais d'autre part, cela montre clairement que la femme peut être en possession, de la part de Christ, d'un message de première importance pour les frères qu'elle peut délivrer dans le cadre, très vaste, qui lui est assigné, mais qui n'est pas le cadre des réunions d'assemblée (1 Cor.14.34-35).

Le Seigneur n'a pas permis à Marie de Magdala, au moins dans un premier temps, qu'elle le touche. Jésus rejeté est ressuscité. Sa place n'est plus sur la terre. Ressuscité, il introduit les siens dans un domaine nouveau où il est visible par la foi, et eux-mêmes n'ont plus de place sur la terre ; leur relation avec Lui n'est plus terrestre.

Mais le Seigneur se montre à d'autres femmes qui couraient annoncer aux disciples qu'un ange leur avait affirmé que Jésus se montrerait à eux en Galilée (Mat.28.7-8). Elles représentent quant à elles, le reste, le résidu Juif qui bientôt accueillera Jésus. Alors de ces femmes-là, il accepte qu'elles lui saisisent les pieds et lui rendent hommage.

Puis le Seigneur Jésus accompagne pendant un bout de chemin les deux disciples qui allaient à Emmaüs. A ceux-là, Jésus ne se fait pas connaître immédiatement. Ce sont des Juifs, ils devraient connaître les Ecritures, et donc Jésus réclame un effort, non pas de leur intelligence, pour le reconnaître, mais de leur cœur. Comme cet effort n'est pas réellement produit et qu'ils pensent encore que Christ n'était que le Messie qui devait « délivrer Israël » du joug des nations, alors Jésus se révèle à eux dans la fraction du pain (Luc 24.31). Il les amène sur son domaine et leur fait quitter leurs pensées purement juives et temporelles. Ainsi il ouvre leurs yeux (v.31) pour être reconnu non pas comme le Messie, puissant roi d'Israël, mais comme le Messie humilié, rejeté par Israël, crucifié, mais ressuscité. Puis après leur avoir aussi ouvert les Ecritures dans le chemin (v.27), il ouvre leur cœur au point qu'ils peuvent dire : « notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin ? (v.32) Et enfin, il ouvre leur bouche et leur donne mission d'évangéliser : « Eux-mêmes racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin » (v.35).

Puis Jésus va se montrer aux disciples qui ont verrouillé la porte « par crainte des Juifs » (Jn 20.19). Il leur dit « Paix à vous ! Ayant dit cela, il

leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie quand ils virent le Seigneur » (v.20). Pour leur montrer que c'est bien lui, Jésus commence par leur montrer ses plaies. Elles parlent et disent dans leur langage propre toute la puissance de la résurrection. Dans un autre évangile, il dit aux disciples : « Voyez... c'est moi-même : touchez-moi et voyez ; un esprit n'a pas de la chair et des os » (Luc 24.39), puis il mange avec eux « un morceau de poisson cuit et quelque peu d'un rayon de miel » (Luc 24.42). Ayant rassuré les disciples, il leur dit : « Paix à vous ! » Les blessures de son corps attestent de sa résurrection et donc de la justification faite une fois pour toutes pour tout pécheur qui se repent. La paix de la conscience et du cœur est faite et pleinement accordée à tous les croyants par le Père satisfait. Cela leur procure une intense joie.

Enfin Jésus leur confie une mission : « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20.21).

Ce soir-là, Thomas n'était pas avec les disciples. On ne sait pourquoi. Mais le Seigneur revient pour lui tout spécialement « huit jours après » et lui dit : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant » (Jn 20.27). Alors, sans qu'il nous soit dit qu'il fit le geste que Jésus lui demandait, « Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Thomas représente bien l'Israël futur qui reconnaîtra Jésus comme son Seigneur et son Dieu après être resté si longtemps incrédule.

Puis Jésus va se montrer à Pierre et à ceux qui étaient retournés pêcher avec lui toute une nuit sans rien attraper. Là, sur les bords de la mer de Tibériade, Jésus leur dit, non sans leur avoir montré que leurs efforts étaient vains : « Jetez le filet du côté droit de la barque ... Ils le jetèrent et ils ne pouvaient plus le tirer... plein de cent cinquante trois gros poissons » (Jn.21.6 ;11). Outre le fait que sans la direction et l'aide du Seigneur aucun service n'est fructueux, on a vu dans ces cent cinquante trois gros poissons bien des symboles. Il en est un qui peut retenir notre attention, ce nombre correspondrait à l'ensemble des espèces connues et répertoriées dans le lac de Tibériade. Cela confirme les paroles que Jésus avait dites à Pierre : « Je te ferai pêcheur d'homme » (Mat.4.19) et Marc 1.17) et « Allez dans le monde entier, et prêchez l'Evangile à toute la création ». Aucune âme ne doit être oubliée car Jésus est venu pour tous les hommes, et Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la repentance (Cf. 2 Pi.3.9).

Puis, là, « quand ils eurent déjeuné », Jésus va

s'occuper tout spécialement de Pierre. Il en avait besoin car il avait perdu bien de son zèle en entendant le coq chanter trois fois et lui rappeler son reniement. C'est donc par trois fois aussi que Jésus va lui demander : « M'aimes-tu ? » Pierre en est attristé (Jn.21.17), mais il va recevoir mission de « faire paître les brebis de Jésus » (Jn.21.17). Il fallait que Jésus confirme par trois fois aussi le service qu'il attendait de son cher disciple pour que celui-ci ne soit pas découragé par son manque de fermeté, de fidélité, par sa chute.

Enfin le Seigneur Jésus se montre « à plus de cinq cents frères à la fois », puis à Jacques et il apparaît aussi, mais dans une vision, à Saul de Tarse. Là encore, comme dans le cas de Pierre, c'est pour montrer que le péché est pardonné, entièrement effacé par le sang de la croix, mais aussi pour confier une mission d'extrême importance. Jésus ressuscité ne s'est pas montré au monde. Ce monde n'avait que faire de lui, il l'a rejeté et crucifié comme un malfaiteur. Il s'est uniquement montré aux siens pour les réconforter, les rassurer, leur confier une mission. Il s'est uniquement montré à ces croyants, comme nous bien vacillants, chancelants, mais dont il peut dire dans son admirable

prière rapportée en Jean 17 : « eux ont connu que toi tu m'as envoyé » (v.8 et 25).

4- Son ascension.

Enfin, quarante jours après sa résurrection, Jésus est élevé dans le ciel. Avant cette ascension, il bénit les siens et leur donne mission d'évangéliser la terre tout entière. Auparavant ils devaient demeurer à Jérusalem, « attendre la promesse du Père » c'est-à-dire être « baptisés de l'Esprit Saint » (Act.1.2 à 5).

Magnificence et gloire caractérisent son ascension. Elie avait été « enlevé », « Elie monta aux cieux dans un tourbillon » (1 Rois 2.3,5,11), puis, « nous les vivants qui restons, nous serons enlevés... dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air » (1 Thes.4.17). Mais Christ a été « élevé dans le ciel » (Luc 24.52, Act.1.9,11), « élevé dans la gloire » (1 Tim.3.16). « Il s'est anéanti... s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort... C'est pourquoi Dieu l'a élevé très haut » (Phil.2). C'est là, dans la gloire que maintenant nous le contemplons, ressuscité, assis à la droite de la majesté, « couronné de gloire et d'honneur » (Héb.2).

la fin des évangiles

Luc 24:1-6, 10-16, 28-32, 36-53 ; Matthieu 28:1-10, 16-20 ; Jean 20:1-5, 10-12, 14-17, 19-23 ; Marc 16:19-20

Les évangiles se terminent d'une manière en rapport avec le caractère propre de chacun d'eux. Je n'ai pas la pensée d'entrer dans le détail d'une comparaison, mais de placer devant notre cœur à tous cette simple pensée, que le Seigneur n'a pas quitté la terre sans se faire connaître des Siens, sans parler aux Siens.

Il a quitté la terre d'une façon inconnue du monde. Une fois que les hommes ont cloué le Seigneur sur la croix et Lui ont percé le côté, à partir de ce moment-là, ils n'ont plus mis la main sur Lui. Nous savons comment le Seigneur a été descendu de la croix ; c'est Joseph d'Arimathée qui paraît. Dieu a préparé des serviteurs. Joseph d'Arimathée était un homme riche. Dieu, quand Il a besoin d'un homme riche, l'emploie, à sa place, comme Il emploie un pauvre quand Il en a besoin aussi. Il fait surgir Joseph d'Arimathée, qui va demander le corps de Jésus. On prend le corps de Jésus ; et nous sommes invités,

par la Parole même, à nous en tenir au langage de l'Écriture, et à ne pas entrer dans les détails que la Parole ne nous donne pas, soit pour la crucifixion, soit pour l'ensevelissement du Seigneur. Il ne nous appartient pas de donner des précisions sur ce que Dieu enveloppe Lui-même, revêt Lui-même, d'une décence, d'une convenance appropriée à la grandeur de Celui qui avait consenti à s'abaisser. Si le Seigneur s'est abaissé, c'est parce qu'Il était grand ; et si le Seigneur s'est anéanti, c'est parce qu'Il était Dieu.

Une créature qui sort de sa place, même pour s'abaisser, pèche. La perfection pratique d'une créature consiste à rester où elle est, où Dieu l'a mise. Tandis qu'étant Dieu, il appartenait au Seigneur, selon que Philippiens 2 nous le dit (passage que nous connaissons très bien), qui est Dieu et homme, qui était Dieu, de s'anéantir ; c'est une prérogative divine. Et si on demandait des preuves de la déité du Seigneur, il ne fau-

drait pas oublier celle-là : le fait que le Seigneur a pu s'anéantir. La gloire du Seigneur brille en tout, quand Il s'élève, quand Il s'abaisse.

Donc, les actes qui ont marqué l'ensevelissement du Seigneur, du seul Juste, sont des actes très sobrement dépeints, dans l'Écriture. Il nous convient, là comme ailleurs, de nous en tenir strictement à cette sobriété, dictée par le Saint-Esprit. D'ailleurs, cette sobriété elle-même revêt les choses d'une grandeur qui convient à la personne du Seigneur.

L'humanité du Seigneur était absolument réelle. Elle est inexplicable, inscrutable : «Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père» (Matt. 11:27). On ne peut pas séparer en Lui les deux natures ; c'est impossible. Le vouloir, c'est déjà pécher ; l'essayer, c'est pécher. Sans compter que c'est — comme l'expérience l'a montré — s'engager sur un chemin si glissant que, sans doute, tout ceux qui ont essayé d'y entrer se sont rendus coupables de quelque blasphème à l'égard de la personne du Seigneur.

Il est Dieu ; Il est homme. Mais il n'appartient pas à l'œil humain de séparer les deux natures en Lui. C'est le Seigneur, Dieu manifesté en chair.

D'ailleurs, les deux caractères, humain et divin, brillent dans tout ce que les évangiles nous en disent. La description du voile du temple, dont nous avons le droit de dire qu'il représente Christ dans son humanité, puisque la Parole le dit. Eh bien, nous voyons que ce voile était tissé d'éléments divers, chacun parlant — à nous certainement beaucoup plus qu'aux Juifs — de quelque trait glorieux, soit humain, soit divin, du Seigneur.

Je fais, remarquer en passant, à cet égard, que dans le voile, il n'y avait pas d'or. C'est davantage le Seigneur sur la terre, davantage son humanité, que dans le vêtement sacerdotal, qui est constitué des mêmes éléments que le voile, mais avec, en plus, l'or, parce que le Seigneur est sacrificateur dans la gloire, dans la présence de Dieu.

Voilà donc l'ensevelissement d'un homme, bien-aimé Fils de Dieu, qui vient de passer par ce moment inexprimable des trois heures de la croix. Dans ces trois heures, où l'homme disparaît, tout ce qu'est Dieu, toute la nature de Dieu, tous les droits de Dieu, toute la gloire de Dieu, tout cela a eu son déploiement, dans son action, et son action judiciaire : Dieu sorti de son lieu et frayant un chemin à sa colère, comme il est écrit, donnant libre cours à sa colère, et seulement à cela.

Ce que cette scène de la croix évoque en nous,

croyants, par l'Écriture, comme pensée et source de méditation, c'est infini. Nous sentons là qu'il s'agit de la gloire même de Dieu, de ce qu'est Dieu, et de ce qu'est Dieu en face du mal. **Il s'agissait que Dieu rencontre le mal, une fois pour toutes.** Et cette rencontre a eu lieu sur la croix.. L'œuvre que Jésus a accomplie, Il l'a accomplie au regard des hommes, au regard des anges aussi. Il l'a accomplie dans la honte. Nul d'entre nous ne voudrait être offert en spectacle de cette façon-là. Je ne parle pas de l'expiation, mais simplement du spectacle humain selon lequel le Seigneur a été offert dans des conditions pareilles, devant les regards de tous les hommes, et devant le diable et ses anges, dans la honte. Aucun opprobre ne Lui a été épargné, aucun. Dieu le permettait ; Dieu gardait le silence, pour ainsi dire. «C'est ici votre heure», est-il écrit, «et le pouvoir des ténèbres» (Luc 22:53), a dit le Seigneur. C'était l'heure : «Je suis venu pour cette heure». «Père, si tu voulais me délivrer de cette heure, mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure» (Jean 12:27).

Que nos cœurs s'arrêtent devant le spectacle du Fils de Dieu, du saint Fils de Dieu, du Juste. C'est son titre ; c'est le titre que Dieu lui donne. Et c'est le titre que Dieu a fait proclamer même par un homme du dehors : «En vérité, cet homme était juste» (Luc 23:47) C'est son titre : Jésus Christ, le Juste ; «vous avez mis à mort le Juste : il ne vous résiste pas» (Jacq. 5:6). Nous n'avons pas l'idée de ce qu'est le Seigneur, de ce qu'est le Juste, parce que nous sommes tissés d'injustices. Le péché ne pèse pas lourd sur notre conscience ! Une mauvaise pensée, nous avons vite fait de l'oublier, en passant à une autre ! Mais tout cela a pesé sur le cœur du Seigneur ; et tout cela a pesé sur le Seigneur dans son âme, lorsque, pour tout cela, et pour la moindre pensée légère qui a jamais traversé l'esprit, le cœur, d'un croyant, le Seigneur a dû répondre devant la majesté de Dieu déployée. Il a dû répondre pour la moindre de ces pensées légères, si on peut qualifier quelque chose de moindre, dans ce qui est péché.

Notre mesure des choses divines est très basse. Un des succès de l'ennemi, c'est de l'abaisser toujours plus. Mais Dieu n'en change pas pour autant. Eh bien, nous avons devant nous cette scène de notre Seigneur Jésus Christ pendant les trois heures des ténèbres ; et, après les trois heures, le corps sanglant du Seigneur. Il remet son esprit : «Père, entre tes mains, je remets mon esprit» (Luc 23:46).

Et puis, Dieu a dirigé les uns et les autres, Joseph d'Arimathée et d'autres, pour s'occuper du corps de son Fils bien-aimé. Quelle scène, chers amis ! Qu'est-ce qu'il y avait, dans le cœur du Père, quand son Fils était frappé par les coups de Dieu ? Qu'est-ce qu'il y avait, dans le cœur du Père, de la troisième à la sixième heure, lorsque le cœur de l'homme s'est ouvert, sans honte, sans retenue ? «L'inique ne connaît pas la honte» (Soph. 3:5), dit le

prophète. Le cœur de l'homme s'est ouvert et a déversé tout son fiel à l'égard du Fils de Dieu. Qu'est-ce qu'il y avait, dans le cœur du Père, dans le cœur du Fils ? Il est bon de refaire ce chemin, de s'y arrêter, car nous prenons là la mesure divine du bien et du mal ; et c'est une chose excellente pour nos consciences et pour nos cœurs.

Eh bien, quand la scène est passée, Jésus, d'une forte voix, remet son esprit. Il avait le pouvoir de laisser sa vie. Il la laisse ; on ne la Lui a pas ôtée. Pas plus que le Seigneur ne pouvait mourir de maladie, ce n'était pas possible, de la même façon, il avait le pouvoir de laisser sa vie. L'œuvre d'expiation était faite. Pourquoi a-t-Il laissé sa vie ? Parce qu'Il avait entrepris notre salut, et que nous sommes des êtres qui meurent. Nous mourons ; nous sommes voués à la mort. Eh bien, Il a passé partout où nous étions, pour nous délivrer de tout ce à quoi nous étions assujettis. Il n'a rien laissé. Il n'y a plus rien à revoir ; c'est un travail excellent, parfaitement achevé.

Mes péchés, nos péchés à nous, croyants, Il les a portés pendant les trois heures. Mais ne soyons pas remplis d'une allégresse légère, en pensant que le Seigneur a porté nos péchés, pour ensuite faire nos quatre volontés, comme si nous ne savions pas que nous sommes lavés de nos péchés dans le sang de Jésus ! Que Dieu nous en garde.

Mais, à la fin des trois heures, la mort n'était pas encore vaincue. Le diable avait le pouvoir de la mort ; il avait reçu ce pouvoir de Dieu même. C'est un droit que le diable a. L'homme s'est livré, pieds et poings liés, au diable.

Eh bien, le Seigneur est entré dans la mort. Il est mort ; Il a laissé sa vie ; Il a traversé le tombeau. C'est une chose maintenant traversée. Il est sorti du tombeau. Le tombeau est une chose connue ; la mort a été visitée. L'Ancien Testament nous donne des figures ; le Nouveau Testament nous donne des choses réelles. L'Ancien Testament nous dit : Regardez au fond du Jourdain. Qu'est-ce qu'on y voit, et qu'est-ce qu'on voit de l'autre côté du Jourdain ? Il y a douze pierres au fond du Jourdain. C'est un fleuve unique au monde, unique. L'eau a recouvert les pierres ; elles y sont, dit l'Écriture, jusqu'à ce jour. Que sont-elles devenues ? Dieu le sait. Que signifient-elles ? À un moment donné, le Jourdain a été à sec. Quelqu'un a passé ce fleuve. Il regorgeait par-dessus tous ses bords. Une puissance est intervenue ; le fleuve s'est arrêté, et le peuple a passé. Pendant ce temps se tenait au fond du Jourdain l'arche de Dieu Lui-même, puissance vivante, vivifiante, puissance suprême de Dieu Lui-même. Son peuple a passé parce que son Dieu était là, et que la mort a été visitée. Le pouvoir de la mort a été ôté des mains de celui qui tenait ce pouvoir, et à qui aucun homme ne pouvait le ravir. Et le

Seigneur est sorti de l'autre côté du Jourdain. Il y a aussi des pierres tirées du fond du Jourdain, et qui sont les témoins que quelqu'un a été au fond du Jourdain et en est sorti ; c'est la résurrection.

Nous savons ce que c'est que d'être incroyables. Nous ne sommes pas nés chrétiens. Nous savons tous ce que c'est que de discuter, de rejeter, d'expliquer, de détruire, dans l'Écriture, les passages les plus beaux et les plus forts, de chercher à détruire ce qui est de Dieu, pour ramener toutes choses au niveau de l'homme. Cette page est tournée, pour le croyant, Dieu soit béni ! Est-elle tournée aussi pour vous, lecteur ?

La mort est vaincue, et le Seigneur a les clés de la mort et du hadès ; personne d'autre ne les a, personne.

Quand on nous raconte qu'on fait revenir les esprits des morts, nous ne trouvons pas cela, dans l'Écriture. Dieu a pu le permettre, certaines fois, comme dans le cas de Samuel. À ce moment-là, la mort n'était pas encore vaincue, mais peu importe, Dieu est souverain. Mais les esprits des morts sont dans la main du Seigneur ; Il tient les clés de la mort et du hadès. Ne confondons pas les ruses du diable avec son pouvoir, qui lui a été maintenant ôté. Qu'il y ait une réalité, oui, mais dans l'activité de la séduction du diable ; et que de mal a-t-elle fait ! C'est pourquoi nous avons à nous garder de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à cela. Et peut-être faut-il le dire aux chrétiens aujourd'hui.

Le Seigneur est ressuscité. C'est un jour lumineux. Un soleil s'est levé, quand le Seigneur est ressuscité, jour semblable à nul autre.

Le Seigneur est resté quarante jours avec les Siens, après être ressuscité. Il y a deux faits qui marquent la vie du Seigneur après sa mort : sa résurrection, le troisième jour, et ensuite son ascension. Non seulement le Seigneur est ressuscité, mais Il a été élevé au ciel. Il est à la droite de Dieu.

«Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?» (Luc 24:5). Il est monté au ciel en bénissant. Ce geste est valable pour nous. Il pouvait bénir ; rien ne L'empêchait de bénir. Pourquoi ? Parce qu'Il avait accompli son œuvre, au sujet de laquelle il disait : «J'ai à être baptisé d'un baptême ; et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli» (Luc 12:50).

Avant la mort du Seigneur, Dieu a béni autrefois un Abel, un Abraham, et beaucoup d'autres. Mais Il avait devant Lui la croix, comme nous l'apprend l'épître aux Romains, lorsqu'elle parle «du support des péchés précédents» (3:25). Sans la croix, Il ne pouvait pas nous bénir.

On a présenté, dans nos temps dits modernes — mais

qui sont d'une très ancienne incrédulité — un évangile qui prétend que Dieu pouvait bénir l'homme tel qu'il est, sans qu'intervienne la mort de Christ, et en ne présentant le Seigneur que comme modèle ! Si quelqu'un enseigne une chose pareille, qu'il soit anathème. «Quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème» (Gal. 1:8). En effet, c'est couper la vérité de Dieu à sa racine. Il n'y a pas de réconciliation possible de Dieu avec l'homme sans la mort de Jésus, sans que la mort passe, sans le sang versé. **Jésus n'est pas un modèle, pour un pécheur.** Si un pauvre pécheur s'applique à imiter le Seigneur, nous lui disons qu'il fait entièrement fausse route. Le Seigneur n'est pas un modèle pour le pauvre pécheur ; cela n'existe pas, dans l'Écriture. Nous trouvons : «Il est un modèle afin que nous suivions ses traces» (1 Pier. 2:21). Nous, les croyants.

Le Seigneur est resté quarante jours avec les disciples puis Il a été élevé au ciel, bénissant les Siens. Cette phase de la vie du Seigneur, de son existence éternelle, cette phase qui a commencé à la crèche et fini au tombeau, est passée. Elle est finie ; mais le Seigneur est homme pour toujours.

Eh bien, quel enseignement nous donnent les scènes du tombeau ! En Matthieu, quel enseignement nous donne l'attitude de Marie de Magdala et de l'autre Marie ! Nous, quand nous venons à la réunion, il suffit bien souvent, hélas, de peu de choses pour nous distraire ; on regarde ceci, cela, et même, on est distrait quelquefois sans rien regarder. Mais Marie de Magdala, au tombeau, dans Jean 20 et ailleurs, voilà une femme qui va au tombeau, et elle ne cherchait que le Seigneur ! Là où le Seigneur n'était pas, son cœur était vide. Elle savait ce qu'elle devait au Seigneur. Elle avait eu sept démons. Nous n'en avons pas eu autant, mais nous sommes autant redevables au Seigneur. Lequel d'entre nous oserait donner la liste de ce qu'il a fait, liste sur laquelle le sang de Jésus a passé ? Est-ce que nous y pensons un peu ? Alors chacun de nous peut dire : Mon Seigneur, mon Sauveur, a effacé cela ; son sang a effacé cela ; il y a longtemps que cela a été fait ; Il m'a aimé au point d'effacer cela, cette tache ! Il y en a Un qui m'a aimé et qui a blanchi cette page de ma vie. Est-ce que je n'ai pas à l'aimer ?

Marie de Magdala ne disait pas qu'elle aimait le Seigneur, elle le montrait. On ne pouvait pas l'arracher à son Sauveur. Elle va au sépulcre. Il est vide. Voilà cette pauvre femme qui ne sait plus où aller. La terre sans Jésus, c'est un sépulcre vide. Est-ce ainsi, pour nous ? Et puis, deux anges apparaissent, deux anges brillants.

Marie de Magdala dit aux anges : «Je cherche mon Seigneur et je ne sais où on L'a mis». Est-ce que notre cœur en est là ? Dites-moi ce que vous voulez,

présentez-moi ce que vous voulez, mon cœur ne peut être satisfait que par Celui qui m'a aimé. Ce ne sont pas des paroles, car Marie parle peu, ici ; elle agit. Les discours, ce sont choses faciles ; mais notre cœur, où est-il ? Est-il pour ce monde, notre cœur ? Voilà, chers amis, ce que ces femmes nous disent.

Pierre, c'était un apôtre, le premier des douze, incontestablement — même aux yeux des douze. Où est-ce qu'il va ? Chez lui. Cela nous arrive souvent, d'aller chez nous. Il avait un chez lui ; Marie de Magdala n'en avait pas, quand elle ne savait pas où était son Seigneur.

Que de choses passent avant le Seigneur. Et Il nous met à l'épreuve tous les jours. Tous les jours, Il nous dit : Tu préfères cela à moi-même ; nous le savons bien. Il nous met à l'épreuve tous les jours, et tous les jours nous sommes, ou comme Marie de Magdala dont le cœur est fixe, ou comme ceux dont le cœur est distrait.

C'est écrit pour l'éternité. Pendant l'éternité, on saura que Marie de Magdala était là et que, sans être distraite par les deux anges, c'est son Sauveur qu'elle voulait. Pendant l'éternité, on saura que Pierre, qui aurait dû être le premier dans cette scène, ainsi que Jean qui, pourtant, est appelé le disciple que Jésus aimait, n'étaient pas là.

Qu'est-ce qui passe avant Jésus dans notre cœur, chers amis ? Si nous ne veillons pas, beaucoup de choses. Mais si nous veillons, nous disons : Seigneur, aide-moi à ce que tu aies véritablement, jour après jour, la première place.

Dans Matthieu, le Seigneur ressuscité se présente en Galilée, la partie pauvre du pays. La partie religieuse, le foyer religieux, et aussi le foyer de l'inimitié, c'était Jérusalem. Tous ces scribes, tous ces anciens, tous ces «officiels», leur siège était Jérusalem. C'étaient les grands ennemis du Seigneur. Ils étaient là, concentrés dans cette ville. La plus grande partie de son ministère se passe en Galilée ; et, à la fin (Il y est venu d'autres fois), Il s'approche de Jérusalem, et se heurte à tout ce qui est établi, qui se prévalait des déclarations anciennes. Et quelle rencontre que celle du Seigneur avec tous ces pharisiens et ces scribes, tous ces anciens qui sont là et qui sont, au premier chef, les coupables de la mort du Seigneur !

Le Seigneur annonce qu'Il verra les apôtres en Galilée. Il s'est présenté en Galilée, et plus tard Il s'y présentera aussi. Mais en attendant, Il nous apprend ici : «toute autorité m'a été donnée» (Matt. 28:18). Il a toute autorité ; et c'est pourquoi Il envoie baptiser pour le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. C'est la formule du baptême chrétien, puisque la trinité s'est révélée dans le christianisme. Les Juifs, responsables de maintenir le témoignage à un seul Dieu en présence des multitudes

d'idoles, s'élèvent contre le Seigneur. Ils se sont révoltés contre Lui. On a souvent remarqué qu'une vérité divine nouvelle met à l'épreuve ceux qui possèdent une vérité ancienne. C'est le don, par Dieu, d'une vérité nouvelle, qui met la foi à l'épreuve. On l'a vu au siècle dernier.

Dans l'évangile de Jean, l'envoi que le Seigneur fait de ses disciples est en rapport avec sa personne : Je vous envoie. Ici, c'est plutôt en rapport avec le lieu, la Galilée. Ils partent de là, et sont envoyés évangéliser les nations, chose qui a été faite. Beaucoup de nations ont été baptisées pour le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Aujourd'hui, il y a beaucoup de chrétiens. Sur eux a été invoqué le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, ce qui est la définition du chrétien, ce qui établit la frontière entre le christianisme et les paganismes divers. Les Mahométans, par exemple, même s'ils connaissent une partie de l'Ancien Testament, n'invoquent pas le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. C'est propre au christianisme professant. Si les vrais croyants seulement étaient baptisés, il n'y aurait pas de profession chrétienne, embrassant également des âmes qui n'ont pas la vie. Or il y a une telle profession chrétienne.

Dans Luc, nous voyons que les disciples devaient attendre d'être revêtus de puissance d'en-haut, et que le Seigneur leur ouvre l'intelligence pour entendre les Écritures. Par cette intelligence, ils ont appliqué l'Écriture pour le choix du successeur de Judas. Mais la puissance qu'ils devaient recevoir avant de quitter Jérusalem, c'est le Saint Esprit venu à la Pentecôte.

Dans Jean 20, nous trouvons quelque chose de semblable. Il souffla en eux et leur dit : «Recevez l'Esprit Saint». Mais ce n'est pas la personne du Saint Esprit, qui ne devait venir qu'à la Pentecôte.

Heureux sommes-nous d'être en rapport avec quelqu'un qui peut nous bénir, nous ouvrir son cœur et ses mains qui ont été percées, quelqu'un qui a été mort, mais qui est ressuscité et assis au-dessus de tous les cieux, toute autorité Lui ayant été donnée. Cette autorité — nous sommes heureux de le savoir — nous la partagerons, dans une mesure, avec Lui.

Le Lien c'est :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

Combien nous sommes heureux de savoir qu'Il est puissant, plein de grâce pour nous aimer tels que nous sommes, et puissant aussi pour opérer en nous tels que nous sommes.

Elevé et non enlevé

L'ascension de Jésus n'est comparable ni à celle d'Énoch, ni à celle d'Élisée

L'Ancien Testament parle de deux hommes qui montèrent au ciel sans passer par la mort: Énoch, figure de l'Église enlevée avant les jugements, l'a été avant le déluge, et Élie après avoir achevé son ministère.

Mais on remarquera la différence des expressions que l'Esprit de Dieu emploie à propos de l'enlèvement du Seigneur et de ces deux hommes de Dieu. Du Seigneur il est dit qu'il fut élevé: une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux, mais d'Énoch qu'il fut enlevé (Hébreux 11:5), d'Élie aussi (2 Rois 2:3 et 5). Le Seigneur fut élevé dans le ciel où il avait le droit d'entrer avec toute la gloire qui lui était due. Les portails éternels se sont élevés pour laisser entrer le roi de gloire (Psaume 27:7-10).

Comme les apôtres regardaient, une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux. La nuée est le signe de la demeure de Yawhé : Jésus y entra de plein droit. Lorsque cette nuée remplit le tabernacle au désert et, plus tard, le temple de Salomon (Exode 40:34-35 et 1 Rois 8:11-12), personne ne put y entrer, car la présence de Dieu est inaccessible à l'homme naturel. Il n'est pas dit qu'une nuée reçut Élie.

Un char de feu et des chevaux de feu le séparèrent d'Élisée, et il monta au ciel dans un tourbillon (2 Rois 2:11). Les chars et les chevaux de feu sont des anges. Le feu figure le jugement qui avait caractérisé le ministère d'Élie. Lorsque le Seigneur reviendra du ciel pour exercer la vengeance, ce sera avec les anges de sa puissance en flammes de feu, est-il dit en 2 Thes. 1:8. Les anges exécutent les jugements de Dieu. Les anges n'étaient pas nécessaires pour que le Seigneur montât au ciel. Venu du Père, il s'en allait au Père après avoir accompli toute l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire.

Portrait n° 47 : Joseph d'Arimathée et Nicodème

Ou comment un riche et un intellectuel peuvent être utiles à Christ

Depuis longtemps déjà, les disciples ont fui. Mais le Dieu souverain, comme dans tant d'autres occasions, a secrètement préparé des instruments dociles. Manifestement, Joseph d'Arimathée et Nicodème, chacun selon sa capacité, sont prêts à remplir ce précieux service, sans égal. Ils vont le remplir ensemble. Ils ont probablement suivi un chemin très dissemblable, ils viennent de lieux très différents, mais ils vont se rencontrer, au moment convenable, conduits par Dieu lui-même, au pied de la Croix de notre Seigneur Jésus Christ. Ce qui les unit, c'est le même amour fervent pour Lui, le même désir de l'honorer (Phil. 2:2) au moment unique, inscrutable, où Il descend, victime volontaire, dans la mort.

La Parole de Dieu souligne que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, qu'« il a été enseveli, » et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures (1 Cor. 15:3-4).

Ici, nous sommes au moment où Il va être enseveli. Et à ce moment-là aussi, tout doit se dérouler uniquement selon la pensée divine, rien n'est laissé à l'initiative de l'homme. Des mains pures et des cœurs dévoués sont nécessaires, Dieu s'en est pourvu. Plus tard, quand il s'agit de s'occuper du corps d'Étienne, ce fidèle témoin, une certaine attitude de cœur convenait aussi : « Des hommes pieux emportèrent Étienne pour l'ensevelir, et menèrent un grand deuil sur lui » (Act. 8:2).

Nicodème

La lecture des quatre Évangiles, nous permet de relever plusieurs traits concernant Nicodème et Joseph d'Arimathée : Il est question à trois reprises de Nicodème. Ce docteur d'Israël était venu voir Jésus de nuit. Il avait appris, auprès de Lui, une vérité aussi étrange qu'humiliante : Une autre naissance par l'action conjuguée de l'eau et de l'Esprit, lui était nécessaire pour « voir » le royaume de Dieu, et recevoir la vie éternelle ! (Jean 3:3-10). Plus tard, ce même Nicodème avait timidement tenté de plaider devant ses pairs, en faveur de Celui avec lequel il avait eu cet entretien personnel, inoubliable. Sans succès aucun, d'ailleurs. Ils manquaient par trop de droiture (Jean 7:50-52). Mais maintenant, dans cette occasion ultime, quand tout semble perdu et devenu inutile, il en finira avec sa prudence, et cessera de cacher soigneusement son amour pour le Seigneur.

Joseph d'Arimathée

Quant à Joseph d'Arimathée, c'est un homme riche. Matthieu, qui présente le Roi, le Messie, le fait ressortir.

À ce titre, il s'est fait tailler, dans le rocher, un sépulcre. Mais le lieu est pour le moins étrange. N'est-il pas situé à portée de voix de l'endroit sinistre, où l'on dressait les potences réservées au supplice des criminels ? Mais l'on peut comprendre maintenant à quel usage extraordinaire, unique, va servir ce tombeau ! (Matt. 27:57-60). Joseph était aussi un « conseiller honorable ». Il avait, en quelque sorte, à Jérusalem, rang de Sénateur (Marc 15:43). Mais c'était aussi — et surtout — un homme de bien, et juste (Luc 23:50-51). L'évangéliste précise qu'il n'a jamais voulu se joindre au conseil des Juifs, ni à leur action contre Jésus. Il comptait parmi ceux qui attendaient le royaume de Dieu. Il avait, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, mis toute son espérance en Jésus. Il aurait pu dire, avec eux : « Or nous, nous espérons qu'il était Celui qui doit délivrer Israël » (Luc 24:21). D'ailleurs, Matthieu et Jean précisent qu'il était lui-même disciple de Jésus (Jean 19:38). Mais jusqu'ici, il l'avait été en secret, par crainte des Juifs. Que de fois la crainte des hommes nous paralyse et nous empêche de glorifier et de suivre vraiment le Seigneur ! Il faut lire à ce sujet Jean 7:13 ; 9:22 ; 20:19 et Prov. 29:25. « Le soir étant venu », Joseph d'Arimathée arrive sur les lieux. (Matt. 27:57) Avec hardiesse, il « prend sur lui » d'entrer auprès du gouverneur, Pilate, et lui demande le corps de Jésus. Le mot employé ici dans la langue originale met l'accent sur toute la valeur de ce corps, par Dieu formé. Et notons, en passant, que même le corps du croyant, pourtant corruptible, sera vivifié « à cause de son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8:11).

Nous pouvons imaginer l'étonnement de Pilate. La démarche de Joseph, sa prise de position déterminée, était une provocation dangereuse à l'égard des Juifs. Cet acte le séparait définitivement de la caste dominante des Pharisiens, premiers responsables de la mort du Seigneur. Moralement, Joseph sortait maintenant délibérément « vers Lui, hors du camp, portant son opprobre » ! Après s'être enquis et avoir reçu confirmation de la mort de Jésus, Pilate donne « l'ordre que le corps soit livré ». Mais ici, le mot employé par le texte original signifie simplement le « cadavre ». Pour Pilate, ce n'était qu'une dépouille sans valeur, que Joseph réclamait (Matt. 27:58).

Ces deux hommes de science ou de pouvoir et d'argent n'ont pas une place extraordinaire dans l'évangile. Mais ils avaient été choisis de Dieu pour que soit révélée la vérité de la nouvelle naissance et pour que la mise au tombeau de Jésus se fasse conformément aux écritures antérieures.

Modestement, être à sa place, voilà l'enseignement que nous donnent ces deux hommes.